Solitude

Autor(en): **Choquard, Françoise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **120 (2017)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-772329

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Solitude

FRANÇOISE CHOQUARD

On a dit « solitude » ?

Elle, je la connais, étant confrontée comme chacun à tout ce qui doit l'éradiquer : téléphones branchés, grandes surfaces/cathédrales modernes, *pizzerie* et autres musées, ceci bien entendu pour parer au plus pressé ! « Il s'agit d'habiller ses journées » nous conseille-t-on plus loin. Dans le lot j'entends… activités professionnelles, travail de maison, couture et confitures pour les femmes, heures devant l'internet, d'autres avec l'ordinateur, soirées de télévision — oh ! les documentaires qui font voyager —, marchés dans les jardins publics et leurs sculptures imaginées, expositions incontournables, entrées furtives en lieux de culte, séance de cinéma écourtée, pas-perdus dans tel quartier agité, porte ouverte chez soi, aventure d'une recette incontournable, et pourquoi pas cette acquisition d'un livre décrié — tonnerre, ce style, le fil rouge… Alors, lancinante dans la foulée, cette douleur de son livre à soi, inachevé par manque de volonté, de métier, d'inspiration…

Or tout pourrait se communiquer dans une lettre idéale et s'allongeant à volonté. Confesser là vos livres qui vous narguent justement, parce que… toutes les excuses sont bonnes, on a déjà dit. Dans cette aventure de la correspondance, se souvenir que le bonheur nous attend de toute façon ! Là — sans vertige aucun et tous autant que nous sommes —, nous pouvons nous confier, nous souvenir, nous plaindre ou pourquoi pas parler d'amour… Chacun de nous n'est-il pas un maillon de la chaîne d'humanité ? Vous autant que moi sommes liés les uns aux autres. Cette pluralité redécouverte nous grandit, à coup sûr. Écrire une lettre devient alors un moment de partage, qu'il s'agira bien entendu d'intérioriser. Au bout de la page, on signera son message le cœur content, en se souvenant d'abord que si l'on s'est fait un plaisir à soi, on en a également proposé un à l'autre. Cet autre qui peut-être n'ouvrira la missive qu'en différé pour… pour faire durer le plaisir de l'attente, va savoir !

À nos plumes donc !

Cet hommage a été rendu par Sarah Cuttat Liniger à Françoise Choquard à l'occasion de la réédition de deux de ses ouvrages : l'Hiver lucide *et* Un si joli dimanche *à l'espace Renfer, Office de la culture, Porrentruy, le 16 mars 2017, jour de son anniversaire.*

Sarah Cuttat Liniger est née en 1964 à Porrentruy. Elle est la fille cadette de Paul-Albert Cuttat alias Tristan Solier. Après un parcours de quatre années en Lettres, à l'université de Neuchâtel, où elle rencontre son mari, elle retrouve sa ville natale pour donner naissance au premier de ses deux enfants et s'y installe définitivement. Elle y exerce, à l'heure actuelle, le métier d'enseignante à l'école Sainte-Ursule.